

LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES DE PARIS

par

Marc GAILLARD

Séance du 27 avril 2005

Les expositions universelles ont une fort lointaine origine ; on peut considérer que la foire du lieu-dit créée par Dagobert, la foire du Trône instituée au temps de Saint Louis, la foire Saint-Germain à Paris, les foires de Champagne ou celles de Beaucaire, étaient des sortes d'expositions rassemblant tous les produits et curiosités de l'époque.

Toutefois, l'idée d'organiser à Paris des manifestations qui rassembleraient les produits de l'industrie française revient au ministre de l'Intérieur François de Neufchâteau, qui, en 1798, met sur pied la première Exposition nationale. On y voit le mètre étalon, base du système métrique.

En 1801, Jean-Baptiste Chaptal coordonne la deuxième, où est présenté un projet de tunnel sous la Manche ; en 1806, c'est au tour de François de Champagny – la manufacture de Saint-Étienne s'y fait remarquer. Il faut attendre ensuite 1819 : le duc Decazes est l'organisateur de cette troisième Exposition nationale où Oberkampf et Fernaux présentent leurs impressions et tissages. Le ciment artificiel, inventé par l'ingénieur Louis Vicat, y fait son apparition. En 1823, se distinguent Montgolfier et ses papiers, Érard et ses pianos, Jacquard et ses métiers à tisser, Dollfuss et Mieg et leurs châles imprimés. La girafe offerte à Charles X par Méhemet-Ali est la curiosité de l'exposition de 1827. En 1834, ce sont les forges d'Alès et les premières machines à vapeur françaises. En 1844, Aristide Cavaillé-Coll est distingué pour ses orgues, Le Creusot pour son premier marteau-pilon, Froment Meurice pour son orfèvrerie. En 1849, Jean-François Cail présente ses machines sucrières et ses locomotives – il y a 4 532 exposants. Le prince Louis-Napoléon Bonaparte prononce un discours sur l'extinction du paupérisme assurée par le développement industriel et commercial de la nation.

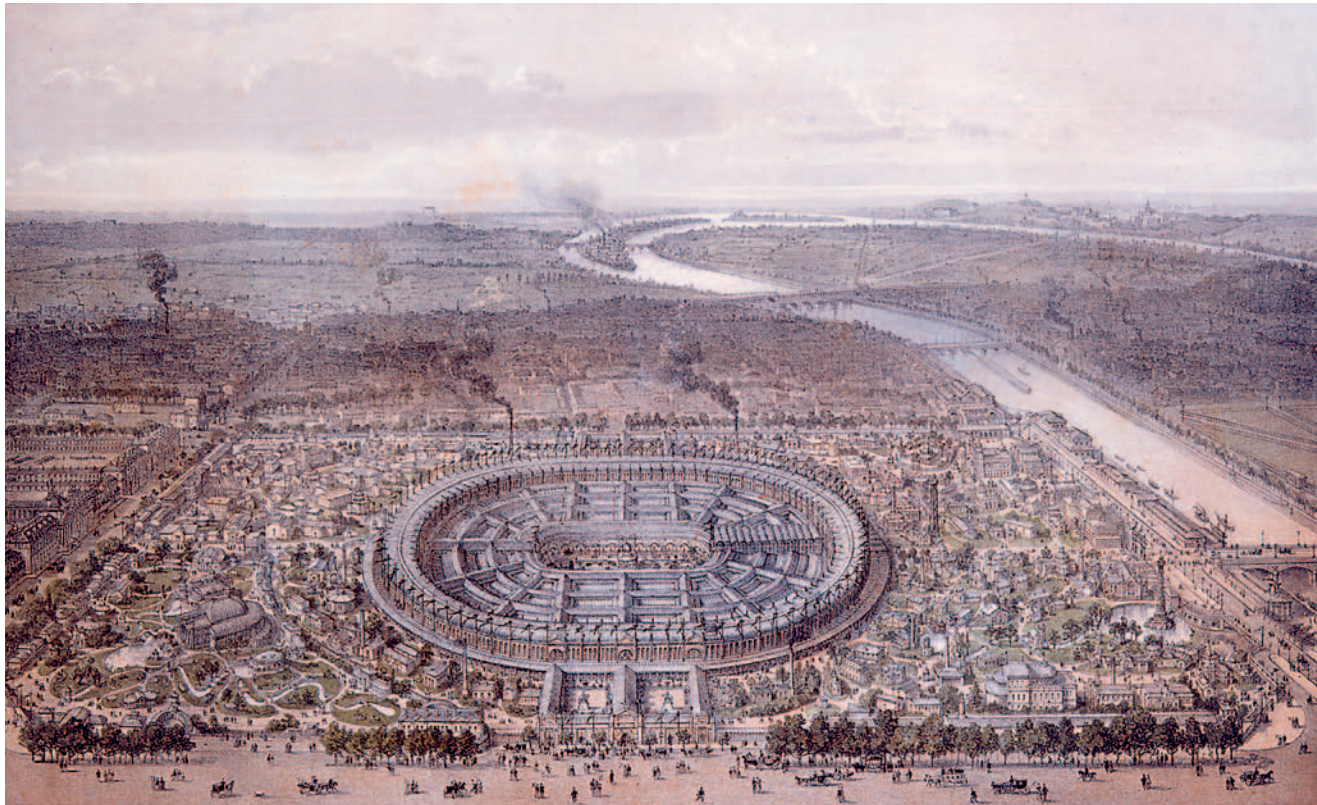
Toutes ces expositions nationales ont été installées successivement dans la cour du Louvre, à la Concorde, dans les quinconces des Champs-Élysées, aux Invalides. Cependant, c'est à Londres, en 1851, qu'aura lieu la première Exposition universelle dont le chef-d'œuvre incontesté sera le Cristal Palace, immense construction de fer et de verre, véritable prototype architectural. L'exposition attirera 6 millions de visiteurs. Le prince président Louis-Napoléon offre le voyage à 206 ouvriers et contremaîtres.

Devenu empereur des Français, Louis-Napoléon envisage aussitôt d'organiser à Paris une grande exposition universelle. C'est chose faite au printemps de 1855. On construit pour cela aux

COMMUNICATIONS 2005

Champs-Élysées un immense palais, qui subsistera jusqu'en 1898, sur le Cours la Reine, une longue galerie des machines de 1 500 mètres. On achève la rue de Rivoli, l'avenue Victoria, le boulevard Sébastopol, la place de l'Étoile. Les Pereire bâtissent l'hôtel du Louvre (actuel Louvre des antiquaires), les tramways hippomobiles font leur apparition. Les frères Peugeot, les Schneider, Jean-François Cail, Louis de Vilmorin, Saint-Gobain, la Belle Jardinière y seront distingués, mais aussi Adolphe Sax, Pleyel, Érard et Berlioz qui dirige le concert de clôture (Beethoven, Gluck, Mozart, Rossini, Meyerbeer). Ingres et Delacroix exposent des dizaines de tableaux ; 34 nations sont présentes avec 26 600 exposants. 4,5 millions de visiteurs affluent et la reine Victoria fait le déplacement.

L'Exposition de 1867 marque le triomphe du libéralisme saint-simonien et l'apogée du second Empire. Paris est une fête, Paris est neuf, les grands travaux se terminent : quais, avenues, boulevards, places, nouvelles rues, squares, jardins, fontaines, monuments, églises nouvelles. Seul l'Opéra est encore en chantier. L'exposition s'installe sur les pentes de la colline de Chaillot face à la place du Trocadéro que l'on achève d'aménager et sur le Champ de Mars où l'architecte Hardy et l'ingénieur Krantz font élever un gigantesque palais de fer et de forme elliptique : 500 mètres dans le grand axe, 384 dans le petit, 15 hectares de superficie. On n'a jamais rien bâti d'aussi



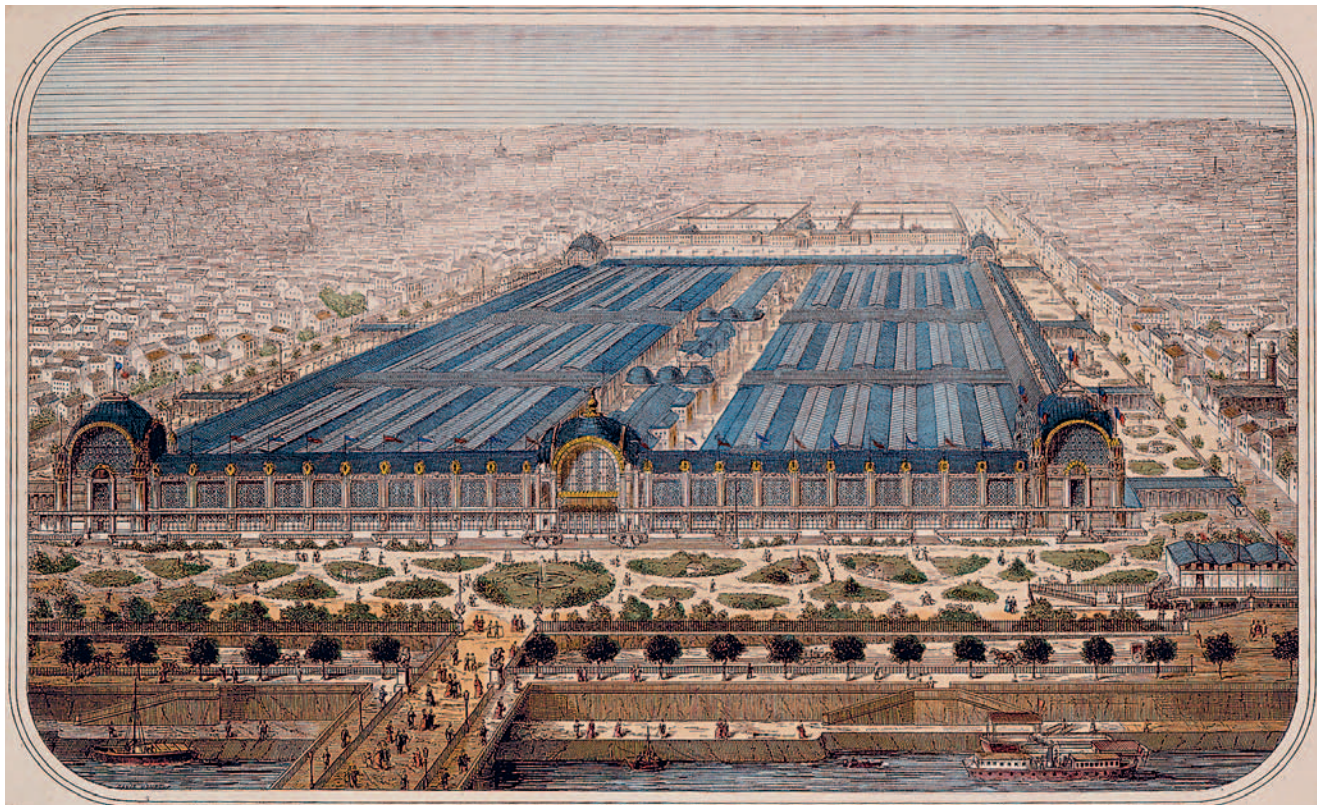
*Exposition universelle de 1867
Vue générale du Champ de Mars, prise à vol d'oiseau du côté de la porte Rapp.*

Marc Gaillard, *Les expositions universelles de Paris*

grand et en si peu de temps : deux ans. 26 000 ouvriers s'affairent sur les chantiers ; 52 200 exposants présentent leurs produits à 9 143 000 visiteurs.

Paris devient une nouvelle Babylone, une foule de rois et de princes envahit Paris. Alphonse Daudet y trouvera des nababs. Parmi les visiteurs illustres, Louis II de Bavière, le tsar Nicolas II, Guillaume de Prusse, Bismarck, mais aussi Abd el-Kader qui déclare : « Ce lieu est le palais de l'intelligence animé par le souffle de Dieu. » Les frères Pereire ont construit le Grand Hôtel, le Meurice a été rénové ; les Rothschild ont reconstruit la gare du Nord. Jacques Offenbach présente *La grande duchesse de Gerolstein*, Rossini compose un hymne de clôture, on écoute *Les pêcheurs de perles* de Bizet, *Roméo et Juliette* de Gounod, *Rigoletto* et *La Traviata* de Verdi.

Pour effacer le souvenir du désastre de Sedan – septembre 1870 –, du siège de Paris et de l'incendie de Paris par la Commune – mai 1871 – et rétablir la prospérité économique, le gouvernement de la III^e République décide d'organiser pour 1878 une nouvelle Exposition universelle. Les députés de la province sont réticents « Paris, tout pour Paris... ». C'est alors qu'un député de Paris, ancien maçon de la Creuse, Martin Nadaud, trouve la formule magique : « Messieurs, quand le bâtiment va, tout va ! »



*Palais du Champ de Mars
Exposition universelle de 1878.*

COMMUNICATIONS 2005



Exposition universelle de 1878. – Le palais des fêtes au Trocadéro. – MM. Davioud et Bourdais, architectes.

Un nouveau palais de fer et de verre de 20 hectares de superficie, 350 m par 706 m, est élevé sur le Champ de Mars par Léopold Hardy, sur la colline du Trocadéro. Gabriel Davioud, architecte en chef des travaux de Paris depuis le second Empire, et l'ingénieur Jules Bourdais construisent un gigantesque palais de cinq cents mètres de développement avec, au centre, une salle de concert de 5 200 places. L'ensemble subsistera jusqu'en 1935. On construit l'hôtel Continental rue de Rivoli à l'emplacement de l'ancien ministère des Finances incendié par la Commune. Sur le boulevard des Italiens, André Germain fait élever le Crédit Lyonnais. Dans les jardins du Trocadéro, près du pont d'Iéna, on installe des sculptures de fonte : un cheval par Rouillard, un rhinocéros par Jacquemart, un éléphant par Frémiet, un bœuf par Cain, disparu aujourd'hui, et les statues (assises) de l'Europe, de l'Asie, de l'Amérique du Nord, de l'Amérique du Sud, de l'Océanie, de l'Afrique, aujourd'hui placées sur le parvis du musée d'Orsay. Cabanel, Lepneveu, Laurens, Bonnat, Puvis de Chavannes sont à l'honneur. Les impressionnistes exposent chez Durand-Ruel, Saint-Saëns compose sa 3^e *Symphonie pour orgue*.

Les concerts Lamoureux, les concerts Édouard Colonne, les concerts du Conservatoire emplissent le Trocadéro, le Châtelet et le nouvel Opéra inauguré quatre ans plus tôt. Le marteau-pilon du Creusot, la tête de la statue de la Liberté, le kiosque en cristal de Baccarat, le ballon captif

Marc Gaillard, *Les expositions universelles de Paris*

sont les principales attractions de cette exposition. La Chine, le Japon, la Russie sont largement présents. Il y a 52 835 exposants dont 9 895 étrangers, on enregistre 16 104 000 entrées payantes.

Le 6 mai 1889, le président Sadi Carnot inaugure l'exposition du Centenaire pour laquelle la France a décidé de réaliser un monument d'une audace et d'une ampleur exceptionnelles, la tour de 300 mètres de l'ingénieur Gustave Eiffel, dont la réalisation provoque d'ailleurs de violentes oppositions chez les intellectuels, les écrivains et les artistes.

Gervex peint pour le nouveau palais du Champ de Mars *Le panorama du siècle*, Gérôme, Courbet et J.-F. Millet, Dagnan-Bouveret, Bouguereau, sont à l'honneur. Rimsky-Korsakov est révélé au public, Charles Widor essaye les orgues exceptionnelles de Cavaillé-Coll au Trocadéro.

La nouvelle galerie des Machines au Champ de Mars est une halle de fer cyclopéenne de 420 m par 115, culminant à 45 m. Elle sera conservée jusqu'en 1900, elle couvre 5 hectares. Émile Galé présente ses créations Art nouveau, le champagne Mercier son tonneau de 100 000 litres. On a reconstruit la gare Saint-Lazare et l'hôtel Terminus. La Garde républicaine interprète Léo Delibes et Benjamin Godard pour la cérémonie de clôture. 58 000 exposants ont participé à l'événement ainsi que 28 200 000 visiteurs.



La salle des fêtes au Champ de Mars (vue intérieure). – Exposition universelle de 1900.

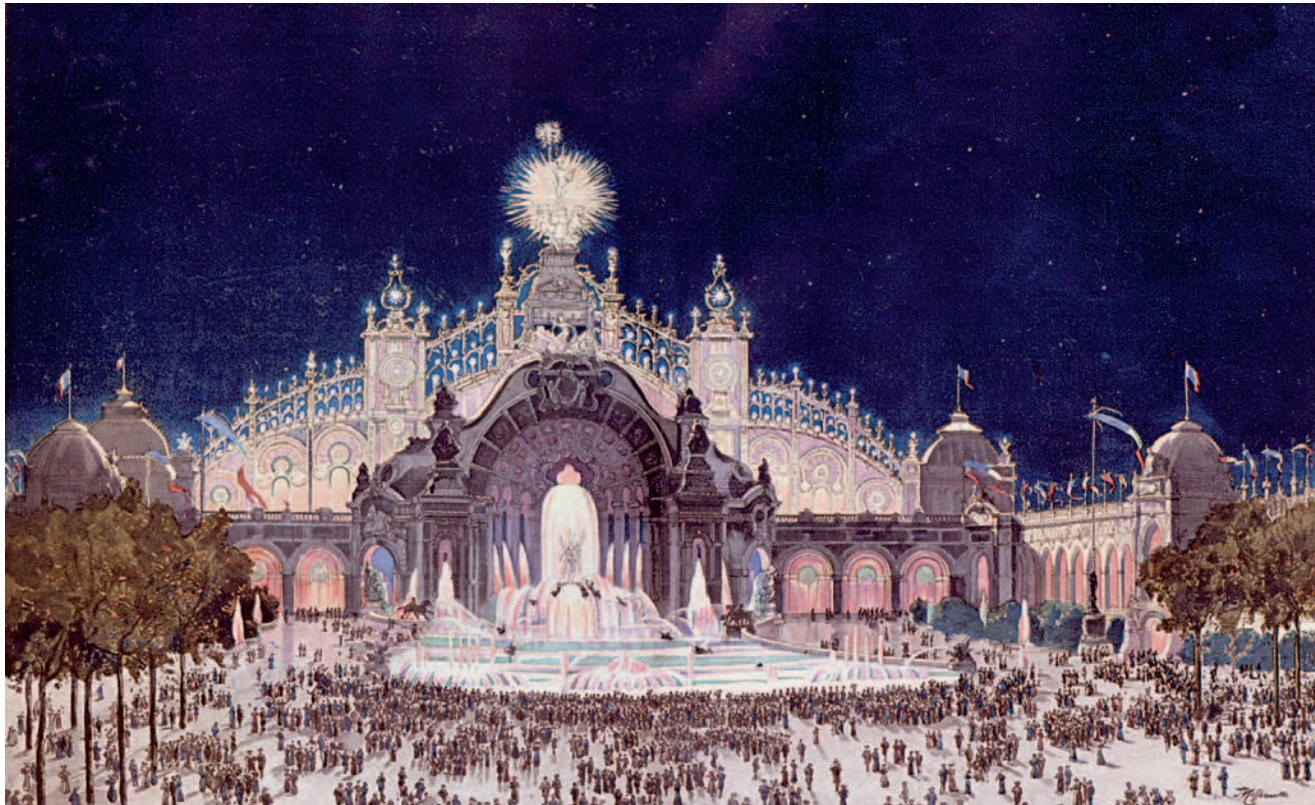
COMMUNICATIONS 2005

Pour l'Exposition du Siècle qui doit avoir lieu en 1900 on voit encore plus grand. On commence en 1898 par démolir l'ancien palais de 1855 aux Champs-Élysées. À proximité s'élèvent rapidement deux nouveaux édifices, le Grand et le Petit Palais, dans l'axe de l'esplanade des Invalides, on lance un nouveau pont, préfabriqué par les usines Schneider au Creusot et à Chalon-sur-Saône, orné par les meilleurs sculpteurs du temps. Ce sera le plus beau pont de Paris, dédié à la mémoire du tsar Alexandre III. Sur le Champ de Mars on reconstruit un palais, sur les berges de la Seine et l'esplanade des Invalides des pavillons gigantesques pour les nations ou les industries, sur le quai rive droite Ernest Robida reconstitue un quartier du vieux Paris du Moyen Âge, avenue de Suffren on bâtit un village suisse, le wagon du Transsibérien, le trottoir roulant, le pavillon du Tour du Monde, le pavillon de la Femme (qui deviendra la Ruche, rue de Dantzig), *La porte de l'enfer* de Rodin, le pavillon du Creusot, la maison Art nouveau, sont les grandes attractions avec la rue d'Alger, le palais des Illusions aujourd'hui au musée Grévin. 4 000 ouvriers sont venus de tous les pays du monde. Les Kergizes, les Chinois, les Tamouls, les Japonais font l'objet de la curiosité des Parisiens. Les peintres symbolistes sont à l'honneur.



Construction du pont Alexandre III. – Exposition universelle de 1900.

Marc Gaillard, *Les expositions universelles de Paris*



*Le Palais de l'électricité et le Château d'eau. – Effets de nuit. – (D'après le document officiel.)
Exposition universelle de 1900.*

Gustave Charpentier triomphe à l'Opéra avec *Louise*. On a reconstruit la gare de Lyon, édifié la gare et l'hôtel d'Orsay, on inaugure la première ligne de métro Porte de Vincennes-Porte Maillot. Les organisateurs invitent tous les maires de France à un déjeuner aux Tuileries, 25 000 d'entre eux s'y rendront.

« *L'Exposition de 1900 ne fut pas seulement un succès, mais un bienfait ; les trains militaires s'étaient changés en trains de plaisir, le pays avait regardé passer des wagons pleins d'Irakiens, de Musulmans, de Vénézuéliens... On avait fait connaissance. Jamais Paris n'avait été aussi beau* », écrit alors Paul Morand.

83 000 exposants avaient attiré 50 500 000 visiteurs.

L'Exposition des arts décoratifs en 1925 n'était pas universelle, malgré la présence d'un grand nombre de pays européens. Elle marque le point d'apogée de l'Art Déco – tous les créateurs de ce nouveau mouvement y participent – et le point de départ de la modernité architecturale, notamment dans les pavillons. Elle draine 15 millions de visiteurs.

Six ans plus tard, l'Exposition coloniale de 1931 présentait également un caractère universel : 12 000 exposants, 203 pavillons. Organisée sous l'autorité du maréchal Lyautey, elle connut

COMMUNICATIONS 2005

un immense succès, attirant 33 millions de visiteurs. Les deux éléments architecturaux majeurs furent la reconstitution du temple d'Angkor Vat dont le volume était l'équivalent du Sacré-Cœur, et l'érection, à la Porte Dorée, du musée des Colonies par les architectes Laprade et Jousely, dont le décor fut confié aux plus grands artistes (Dumon, Ducas de la Haye, Subes, Prouvé, Rulhmann, E. Printz), tandis que le sculpteur Jeanniot et ses élèves réalisaient pour la façade le plus important haut-relief du monde occidental sur une surface de 1 300 m², dont les scènes représentent « l'apport de la France aux pays d'outre-mer et l'apport des pays d'outre-mer à la France ».

En 1937, l'Exposition internationale des arts et des techniques de la vie moderne sera la dernière Exposition universelle de Paris. Elle attirera 60 000 exposants et 31 400 000 visiteurs. Le chantier de l'exposition est un véritable cauchemar où règnent l'anarchie et les grèves à répétition, l'année 1937 ayant été proclamée année des Soviets en France. Au jour de l'inauguration rien n'est terminé, sinon les deux pavillons antagonistes de part et d'autre du pont d'Iéna, celui de l'Allemagne de Hitler et de la Russie de Staline.

On a cependant au préalable doublé la largeur du pont d'Iéna, démoli l'essentiel du palais du Trocadéro dont on a enveloppé les ailes d'origine – musée des Monuments français par



Palais de la rive gauche près du pont d'Iéna. – Exposition universelle de 1937.

Marc Gaillard, *Les expositions universelles de Paris*

exemple – par de nouveaux bâtiments, reconstruit une nouvelle salle souterraine, établi au-dessous de celle-ci une esplanade belvédère, édifié des ailes nouvelles, donnant ainsi forme au Palais de Chaillot tel que nous le connaissons.

Des dizaines de sculpteurs et de peintres ont participé au décor de ce bâtiment et des jardins. Les architectes en sont Boileau, Carlu, Azéma. C'est un bâtiment d'esprit néoclassique très en retrait par rapport aux audaces qu'avaient manifestées Le Corbusier, Lurçat, Mallet-Stevens, Chareau ou Patout dans les pavillons de 1925. À proximité, sur le quai de New York, les architectes Dondel et Dastugue élèvent les deux ailes du musée d'Art moderne et sa colonnade centrale. On y multiplie les hauts-reliefs de Jeanniot et les sculptures autour du parvis.

Les pavillons les plus modernes sont ceux des Chemins de fer ornés par Robert et Sonia Delaunay, de l'Électricité pour lequel Raoul Dufy réalise une toile gigantesque évoquant *La fée Électricité*. Émile Aillaud construit le pavillon de l'Élégance. Le pavillon de Saint-Gobain utilise toutes les possibilités du verre. Le pavillon de la Presse et de la Publicité et les pavillons Philips, de l'Aluminium, de l'Aéronautique témoignent aussi de la modernité.

On installe au Grand Palais un Palais de la Découverte. On projette dans tous les cinémas un document de Jean Masson, *Une cité pour demain*.

Paris affirmait et confirmait ainsi, lors de ces grandioses manifestations, son rôle d'Athanos savant, intellectuel et artistique de l'univers. Les regards et les populations de tous les pays convergeaient vers Paris, l'attention du monde entier, ainsi que le notent Abd el-Kader et Paul Morand, était tournée vers la France, terre des arts.

